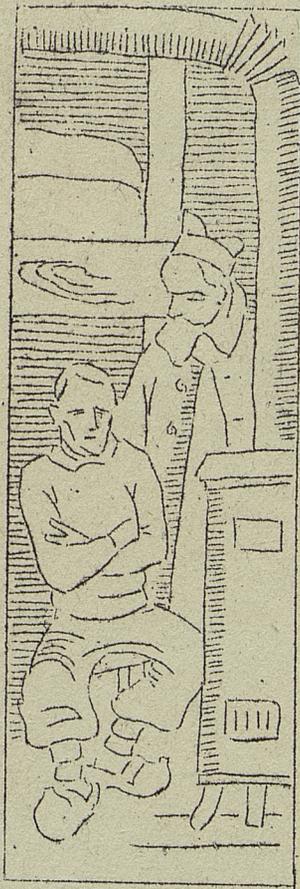




L'ÉQUIPE

BI MENSUEL DU STALAG XVII A

Rédacteur en Chef: Jean DIWO.

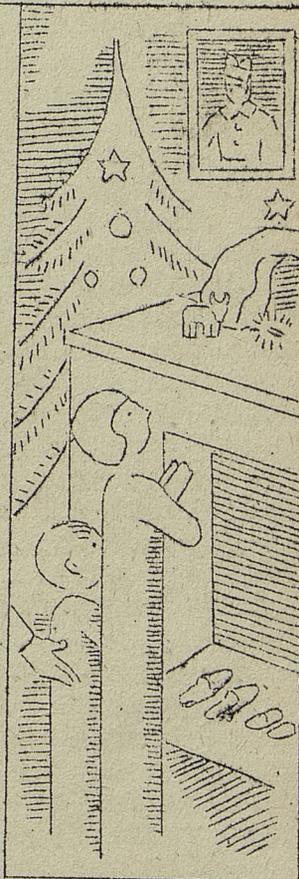


NOËL

Quand vous lirez ces lignes mes chers camarades, l'année sera près de s'achever.

Ce numéro vous parviendra pour Noël. Noël fête chrétienne mais aussi fête de la famille. Noël fête populaire. Noël fête des enfants... C'est surtout aux enfants que nous penserons au cours de ce Noël d'exil. A ces petits enfants que nous avons quittés au berceau et qui maintenant doivent parler et marcher. A ces petits bons-hommes qu'hélas, nous ne voyons pas grandir. A ceux plus grands qui vont à l'école et qui maintenant, peut-être, ne croient plus au Père Noël...

Cette année encore, mes camarades nous ne verrons pas les figures rayonnantes de nos gosses admirer le sapin amoureuxment paré ou s'extasier devant les chaussures débordantes de



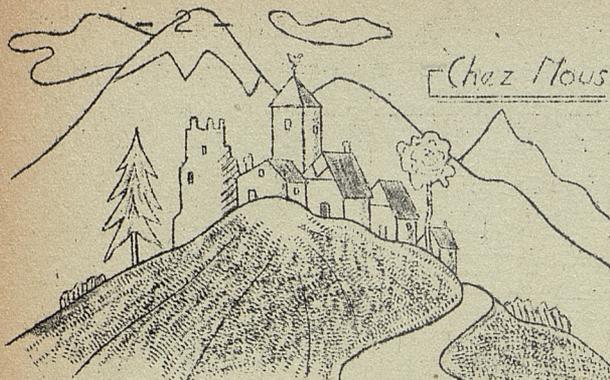
jouets. Pourtant, par la pensée, nous serons tout près d'eux, tout près de leur maman. Nous serons intimement unis d'esprit, de cœur et de pensée à tous les êtres qui nous sont si chers.

Ce Noël ne sera pas joyeux comme ceux d'autrefois. Mais il ne sera pas triste. Ce sera un Noël d'espoir, un Noël d'Espérance.

Ce sera aussi le Noël de l'Amitié; cette amitié forgée par 18 mois de vie communautaire, de peines et d'espoirs partagés. L'amitié, l'esprit d'équipe, qui nous ont déjà sauvés si souvent du désespoir feront encore d'autres miracles. Grâce à notre étroite solidarité, les familles les plus malheureuses de nos camarades pourront elles aussi fêter Noël. Grâce au Service de Secours de notre Equipe, de pauvres petits innocents recevront quelques douceurs. Ce sera notre cadeau de Noël aux gosses, aux femmes de nos camarades, qui sont dans la misère. Ce sera aussi l'affirmation de notre fraternelle amitié.

J. D.

4° P 1070 Rg



CAMPENOTTES et DIAICHOTTES

Le "Pays de Montbéliard", dans notre Franche-Comté, une région qui diffère du reste de la province, par un cachet tout particulier.

Ses premiers seigneurs, les comtes de Montfaucon, étaient Burgondes. Plus tard Montbéliard appartint aux princes de Wurtemberg. De ces derniers, nos vieilles familles paysannes doivent d'appartenir à la religion réformée, et la vieille devise du blason "En Dieu mon appuy" est le sentiment d'une foi ardente.

Cependant à côté de la religion, certaines traditions ont une origine plus ancienne. Je veux consacrer ces lignes à la "Fête des Campenottes".

A proximité de Montbéliard, dominant la vallée du Rupt et le confluent de l'Allan et du Doubs, s'élève le Mont Bart. Cette montagne fut le dernier refuge des bardes et le dernier endroit où fut pratiqué le culte druidique. La légende nous a appris le nom du barde Aran et de sa fille Arie, appelée dans le pays "Tante Arie", bonne fée protectrice de nos campagnes. De ce vieux culte, la fête des Campenottes a survécu.

Au début du printemps cette humble fleur fait accourir au Mont Bart toute la jeunesse du pays. Les vieux costumes du Montbéliard sortent à nouveau de leur retraite et quand la foule joyeuse est fleurie à souhait, l'envol des rubans, le chatoiement des broderies des Diairis, de nos Diaichottes, les corsets noirs, les manches bouffantes, les beaux tabliers brodés, font un jeu de couleurs réjouissant, parant nos fraîches paysannes de mille grâces.

Les bals champêtres s'animent. Les guinguettes servent notre fameuse "Cancoilotte" et les gâteaux de "freyures", arrosés de bons vins de Courchaton ou Villafans. Je connais un petit vin rosé du Jura qui me procurait un entrain endiablé. Lui aussi était la sève de notre "Comté". Nos vieilles chansons trouvaient alors leur place. Entonnées en chœur, si savoureuses en notre patois, si honnêtes surtout, elles apportaient leur sel particulier à la fête. Nos vieux, approchant leurs verres des tables des "jeunesses", encourageaient les chanteurs, revivant leur jeune temps.

Campenottes, reine de nos fleurs sauvages. Diaichottes, reines de nos villages, vous êtes pour moi, mon âme et ma mie. Mont-Bart qui de ta masse domine notre campagne, ta Roche aux Corbeaux est un autel où j'ai appris à adorer la Nature. Doubs, Allan, qui arrosez nos paturages, choses et gens de chez moi, je vous aime en paysan fier de sa patrie. Je suis votre fils et désire vous retrouver pour mieux vous chérir.

(Campenottes: narcisses

Diaichottes: jeunes filles de Montbéliard

Diairi: coiffe brodée du costume)

Henri FOURNIER,
A-1694 / L.

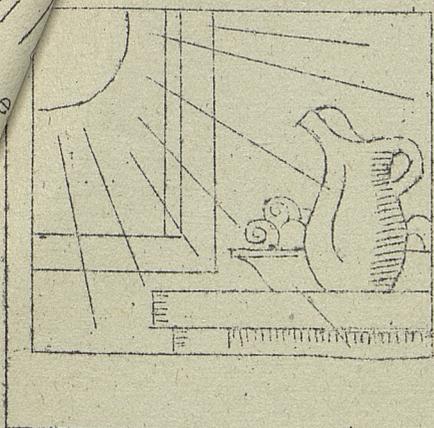
De très nombreux Kommandos nous ont adressé leurs vœux pour la nouvelle année en nous priant de les partager avec tous les camarades du XVII A. Dans l'impossibilité de publier toutes ces lettres qui traduisent si bien notre esprit communautaire, votre journal "L'EQUIPE" transmet à chacun les vœux de tous et se souhaite à lui-même une vie aussi courte que possible.

La prochain
Numéro de

L'EQUIPE

paraîtra le
15 Janvier

et DIACHOTOT
de Montbéliard", une
ranche-Comté, une
re du reste de
n cachet tout par
t Burgondes.
e ces der-
la religion
st le sen-
igine
es".
ent



MA PROUVENCE

Laissez-moi vous parler d'un NOEL en Proven-
ce, des veilles et des moissons, sortes d'axe
de la vie du peuple. Quand vient NOEL, oh mes
amis, quels préparatifs! Rien n'est négligé.
L'âme est heureuse, le corps y trouve son ca-
te. La veille, tout un peuple s'agité dans la
vieille cuisine voutée, en pierre blanche, où
va crépiter la "BUCHE DE NOEL". Cette bûche -
obligatoirement un arbre fruitier- est préala-
blement habilitée à présider la fête, en rece-

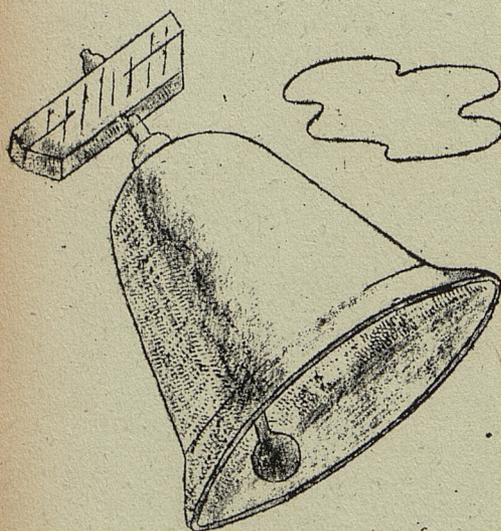
vant solennellement de "l'ancêtre" l'aspersion d'un verre de vin cuit,
tandis qu'il prononce rituellement le souhait par excellence "Allégres-
se! Allégresse! Dieu fasse que si l'an prochain, nous ne sommes plus,
nous ne soyons pas moins". Puis autour de la table -ma grand-mère ap-
pelait cela "la sainte tablee"- la famille complète pacifique et heu-
reuse, se signe pour le "Benedicite". A chaque bout dans une assiette
verdoie le blé en herbe, mis à germer le jour de la Ste-Barbe. Sur la
triple nappe blanche, tour à tour apparaissent les plats sacramentels:
les escargots, la morue frite aux olives, le céleri à la poivrade, le
cardon, suivis d'un tas de friandises: les treize desserts. Je n'ai ja-
mais pu vérifier si le chiffre était exact, tant il y en a. Mais je me
souviens des fougasses à l'huile, des raisins secs, des nougats, des
amandes, des pommes et surtout de ce grand pain calendal, que l'on dé-
coupe dans le plus grand silence et dont une part est réservée pour le
premier pauvre qui se présentera. La veillée, en attendant "l'action de
grâces" -c'est le nom de la messe de minuit- est longue ce jour-là. Au-
tour du feu, tandis que les enfants clignent des yeux, on parle des
"ancêtres" et on loue leurs actions. De nos jours, si la tradition
de NOEL est restée vivace, celle des veillées se perd. Elles étaient
pourtant si belles, ces réunions joyeuses, clé de la plus intime inter-
pénétration. L'usage était que chaque veilleur devait fournir, à son
tour, la chandelle, de sorte que lorsque les assistants la voyaient à
moitié usée, ils se levaient et allaient au lit. Les femmes filaient
en berçant leurs petits - car les mères apportaient les berceaux à la
veillée-. Les hommes y disaient des contes, interrompus seulement par
les ébrouements du bétail à l'écurie toute proche. L'Hiver fini, plus
de veillées. Dès que les blés à demi-mars prenaient couleur d'abricot,
les "ménagers", à son de trompe, le faisaient savoir dans la région.
La moisson avait encore, à ce moment là, son coloris idyllique, son ca-
ractère d'art sacré. Aussitôt, les Gavots, se groupaient, descendaient
en bande avec leurs femmes, leurs fils et leurs ânes. Dès les premiers
jours chacun était rempli de sa mission: le "CAPOULIE" ferait la trouée
dans les pièces de blé, le "BAILE" organiserait la marche du travail.
Quel remue-ménage quand ce monde arrivait: toutes sortes d'ustensiles
étaient sortis de leurs réduits, tant pour les besoins du travail que
pour les soins de la cuisine. Les faux et les faucilles voisinaient a-
vec les barilletts en bois de saule, les énormes terrines, les grands
brocs à vin et toute la série des poteries grossières. Puis le travail
était décidé. Au point du jour, tous s'alignaient et sur l'ordre du
"Capoulie" les lames allaient de l'avant. Les lieuses toutes si char-
mantes se courbaient sur les gerbes en riant. En arrière des moisson-
neurs venaient les glaneuses -sans qui le tableau n'eut pas été complet.
Elles ramassaient les épis laissés parmi les chaumes et versaient pour
les pauvres un tiers de leur récolte, due à la libéralité du "maître".

Le soleil présidait à ces Bucoliques. Quand il paraissait avec sa gerbe de rayons resplendissants, tous, levant la faucille, le saluaient du geste harmonieux de leurs bras nus. Ils faisaient -ne vas-tu pas les envier oh! mon frère prisonnier?- leurs cinq repas par jour. Vers sept heures, le déjeûner, vers dix heures "le grand boire", vers une heure, le diner, vers quatre heures, le goûter et le soir le souper. La boisson -ce vin généreux des côtes du Rhône- était distribuée à souhait. Ils avaient à ce point le sens de la communauté, ces nobles travailleurs, que le même baril circulait de bouche à bouche. L'Arbre de la Science a apporté un fruit amer à la PROVENCE : LE PROGRES.

Cette dignité de la moisson cède la place à ces crabes gigantesques - qu'on appelle moissonneuses- qui agitent leurs griffes au travers de la plaine, à ces monstres à vapeur -les batteuses- qui engloutissent, froissent, hachent et criblent. Mais l'âme Provençale est restée ferme, forte, soutenue. Elle n'a pas failli. A la stérilité qui gagne, elle a opposé la Fécondité. Elle construira. Ses fils seront de dignes Fils. La Volonté qu'elle nourrit s'exprimera.

Je connais à cette âme deux grands et deux beaux yeux: AVIGNON et ARLES. Avez-vous vu Avignon, si majestueux, si couronnée et pourtant si simplement attirante? L'avez-vous vue sous toutes les lumières de toutes les saisons? Avez-vous pénétré le pittoresque et le secret de ses vieilles rues, qui ont inspiré tant de peintres et connu tant d'intrigues? Connaissez-vous son charme au petit matin, quand les maraichers traînent encore un peu par les rues et que les cigales accordent juste leur petite musique? Si oui, poussez jusqu'à Arles. Oh! quelle ville! Elle semble renfermer le principe et la fin de notre civilisation occidentale. Elle est si riche de passé, qu'on lui pardonne aisément son genre potinier et curieux. Elle est si curieuse, en effet, qu'on croirait à voir les grands yeux toujours ouverts de ses maisons, qu'elle a multiplié à souhait -tant il y en a- les coins de rues pour être à l'affût de toutes les nouvelles. Mais ne crains rien Arles! Tu demeures la Reine de "ma Provence" et c'est encore dans tes vastes domaines, immenses comme un ciel et infinis comme un monde, que la Terre se recueille et se contemple.

ARMAND Julien, 81.008,
A-1009/L.



Cloches de Noël

Le ciel est noir, la terre est blanche
Cloches, carillonnez gaiement
Jésus est né, la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche
Ce cher Petit Enfant Jésus
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le boeuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc le chœur des anges
Chante aux bergers : "Noël, Noël".

Théophile GAUTIER
(Emaux et Camées)





LE MOT

de l'Aumônier

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

L'histoire a retenu l'événement avec une précision sans pareille:

"L'an 752 de la fondation de Rome, quarante deuxième du règne d'Octave Auguste, Jésus-Christ, Dieu éternel et Fils du Père éternel, voulant consacrer

le monde par sa très pieuse venue, se fait homme et naît à Bethléem de Judée de la Vierge Marie". Et la nuit silencieuse et étoilée de la Nativité sert de pivot à la ronde des siècles. Pendant des millénaires les hommes ont tendu les mains vers Noël qui veut dire: Paix; tandis que 1941 ans après cette nuit là, après cette nuit qui, pour la première fois, donnait un sens au mot: frères, après cette nuit d'étoiles dans le ciel, la lumière qui, seule, donnera un sens à tous nos gestes et à notre action son efficacité, nous éblouit comme elle a ébloui les bergers.

Noël de captivité! Pour la deuxième fois! Un brin de mélancolie peut-être pointerà lorsque, dans l'obscurité de la baraque aux trois étages surpeuplés ou dans l'isolement du Kommando lointain, nous penserons aux chers absents, lorsque, devant nos regards retournés, repasseront les souvenirs des Noëls, jadis, en famille: la veillée bien chaude, la messe de minuit, la joie et les cris d'admiration des petits devant la Crèche.

"Oh! Maman", s'écriait le petit Jacques ébahi, devant l'une de ces représentations naïves du mystère de Noël que notre piété aime à revoir chaque année dans les églises de chez nous, "regarde donc l'âne, comme il a de grandes oreilles!" Ne soyons pas comme le petit Jacques; ne prenons pas l'accessoire pour l'essentiel.

Malgré les circonstances, en dépit du décor extérieur qui, pour beaucoup, nous ramène d'ailleurs assez facilement à l'étable de Bethléem, c'est un hymne de jubilation, un chant d'adoration qui doit monter de nos coeurs humbles et reconnaissants: "Le Christ nous est né, Venez, adorons-le!" Dans la joie intime de l'âme, nous oublierons les épines et les chardons que produit la terre profanée par le péché de l'homme et, devant le céleste Enfant et la Vierge, Mère de l'Emmanuel nouveau né, nous resterons émus et pleins d'un saint étonnement en pensant aux admirables desseins de la Providence divine.

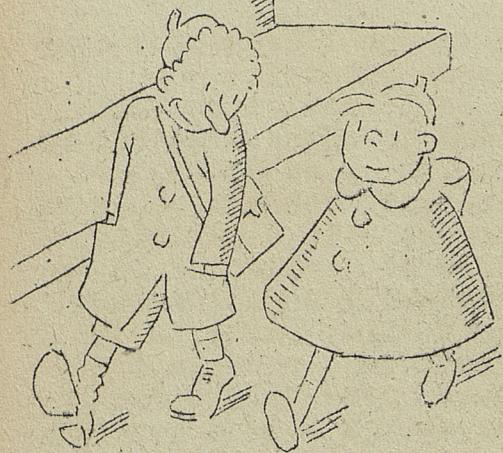
Le Chef de la chrétienté nous le rappelait l'an dernier à pareille époque dans un message qui garde toute son actualité: "Celui qui a compris tout ce que renferme de vérité et d'amour le mystère de Noël, celui là connaît un refuge dans le tumultueux désordre des événements, des peines et des angoisses du temps présent; il se tiendra également éloigné d'un optimisme irréfléchi qui méconnaît la réalité, comme la tendance, encore moins chrétienne, qui incline à un lâche et déprimant pessimisme... Il ne saurait oublier que la mystérieuse étoile de la grâce du ciel brille et brillera toujours pour les âmes qui soupirent vers la crèche de Dieu, pour les guider de l'erreur à la vérité, des égarements à la foi du Christ sauveur".

Le coeur sincère et la volonté purifiée, écoutons de toute notre âme l'hymne de paix aux hommes de bonne volonté.

J.M. CLABAUT,
Aumônier du Camp.

Foyeux Noël

1941



LE PÈRE NOËL ET CIE :
DES BOBARDS TOUT ÇA.



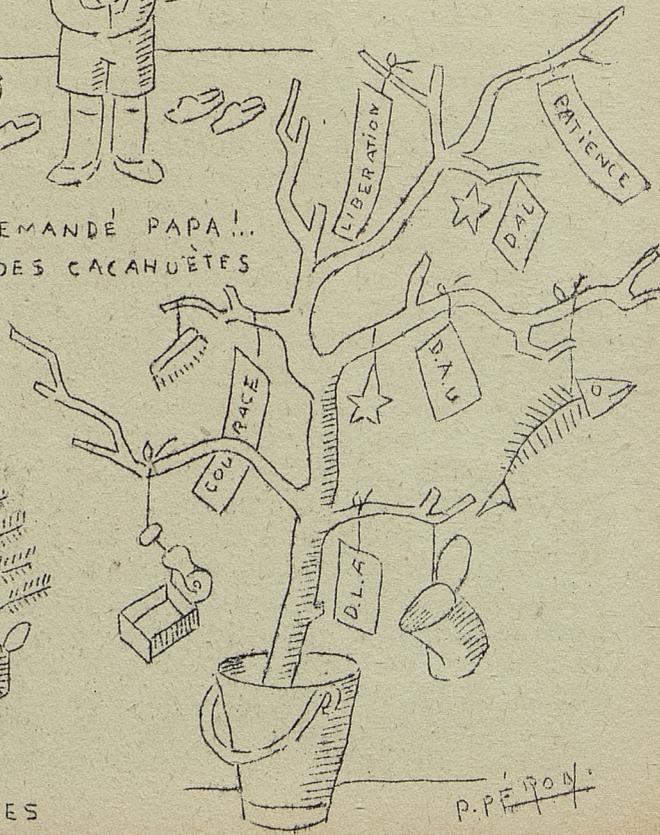
ON AVAIT DEMANDÉ PAPA !...
ON A EU... DES CACAHUËTES



LE PÈRE
"BOBARD"



ET DIRE QU'À NOËL 1941
ON S'ÉTAIT
EN 19... COLLÉ DE FAUSSES BARBES



P. PÉRON

MESSAGE AUX PROTESTANTS

Noël! Noël! Que de souvenirs gravés dans notre mémoire, affluent à notre esprit à ce simple mot. Noël, c'était la plus belle fête de notre enfance, c'était la fête de la famille; la joie de Noël qui était pour tous, pour les petits comme pour les grands. C'était notre joie.

Hélas! une fois encore nous allons le passer bien loin des nôtres, loin de nos foyers et de nos si chères affections. Mais si les circonstances actuelles nous tiennent éloignés de nos parents, de nos femmes, de nos enfants, je ne crois pas qu'il soit nécessaire pour cela de se laisser aller au découragement ou au cafard, bien au contraire!

L'étoile qui resplendit pour la première fois dans le ciel d'Orient ne brilla pas seulement pour les mages. Le Message qui retentit dans la nuit du premier Noël ne retentit pas seulement pour les bergers de Bethléem. Mais cette étoile, ce message c'était pour l'humanité toute entière, pour notre pauvre humanité souffrante à laquelle il était annoncé qu'un Sauveur était né. Un Sauveur qui pour elle s'est fait homme, qui pour elle s'est chargé des péchés du monde, qui pour elle devait mourir sur la croix, mais qui par sa mort devait changer la face du monde.

Malheureusement il semble que cette époque reste encore à venir parce que tous ne l'ont pas choisi comme maître. Mais toi-même, cher camarade, l'as-tu trouvé? As-tu profité de ces jours de misère morale pour le chercher. Si tu ne l'as déjà fait, profite de ce Noël que tu vas passer solitaire, profite de cette nuit où de nouveau notre Sauveur descendra sur la terre pour le suivre. Il est le bon berger. Il saura te conduire à travers des vicissitudes de la vie ou les embûches que tu rencontreras sur ta route.

Avec lui tu trouveras son Père, son Dieu et notre Dieu, "l'auteur de toutes les grâces et de tous dons parfait qui te réjouira autant de jours qu'il t'a humilié, autant d'années que tu auras connu le malheur". Allons! Courage! Réjouis-toi en ce jour de Noël, N'hésite pas à suivre le maître; ta vie ici bas en sera transformée et par Christ, en Christ et avec Christ, nous aurons la vie éternelle.

Henry Benoît BERGIS,

- 96.303 -

On nous écrit...

L'EQUIPE que nous recevons régulièrement, lue avec intérêt par tous mes camarades, la visite de la Troupe du Stalag à notre Kommando, ont créé une émulation des plus profitable sur l'esprit de chacun de nous et nous ont dévoilé ce qui nous manquait, c'est-à-dire quelque chose qui nous rapprochât les uns des autres, qui créât une intimité encore inexistante parmi les 500 prisonniers que compte notre Kommando.

Ce quelque chose qui manquait, nous venons de le réaliser par la formation d'un groupe de sports et loisirs au Camp et que nous avons appelé "L'Alliance"; point n'est besoin n'est ce pas de baptiser ce groupement d'un nom aux consonnances américaines, anglaises ou autres, sous prétexte qu'il abrite un orchestre susceptible de nous jouer des mesures syncopées à outrance, mais un nom bien français dans lequel nous voulons voir le symbole de la collaboration de tous, de l'union des efforts de chacun, soit sportif, artiste, machiniste, musicien ou chanteur, en vue du succès que doit obtenir chaque démonstration de notre activité.

Notre première réalisation fût une matinée artistique donnée le dimanche 23 Novembre avec le concours de l'orchestre. Séance parfaitement réussie.

Je tiens à souligner particulièrement que, c'est grâce à l'état d'esprit créé en partie par la parution de L'EQUIPE que nous avons pu mettre sur pied "L'Alliance".

Charles BOQUET, 59.667,
A - 685/GW.

LES POUX A TRAVERS LES AGES

Notre ami LENCLUD vivement intéressé par le dernier article de son confrère, le Toubib en K.G., nous envoie quelques précisions historiques sur les Poux. Elles sont extraites d'un important volume de 544 pages que LENCLUD publiera dès sa libération et qui aura pour titre : "Les Poux à travers les âges"

L'Epoque n'est pas si éloignée où les notions d'hygiène et de prophylaxie requises étant mal connues, le pou était un souci constant même pour les plus nobles de nos ancêtres. L'usage des perruques favorisait leur entretien. Le grand Roi Louis XIV en hébergea.

Dans la Société anglaise d'alors le pou était fort répandu. A la cour, une petite pièce était réservée aux hôtes qui, trop incommodés, voulaient s'en débarrasser sur l'heure. On placait alors cette pancarte à la porte: "N'entrez pas, quelqu'un s'épouille".

Et vous avez certainement vu des grattoirs en os, en ivoire, finement ouvragés qui apparurent un peu plus tard et qu'on destinait spécialement à cet usage.

D'ailleurs, ces objets ne sont pas les seuls témoignages nous permettant d'affirmer la présence trop active des poux dans ces sociétés. Des littérateurs ont choisi le sujet; Daniel Henruis au XVII^e siècle a écrit un "Eloge du Pou" et vous avez sans doute en vos mémoires la fameuse chanson "Du Pou et de l'Araignée" qui est très vieille. Des peintres nous laissèrent maintes figurations de ces scènes réalistes d'épouillage. L'Ecole flamande et Hollandaise du XVII^e siècle par exemple Bronwer, Michel Swerts, Van Ostade dans des tableaux qu'on peut voir à Paris, et surtout l'oeuvre du maître espagnol Murillo "Le jeune mendiant" au Musée du Louvre vous montrent des magnifiques illustrations des tracasseries.

Médecin Aux. A. LENCLUD,
- H.V. 70 -

LA BOURSE

Depuis le début de décembre, l'intérêt se concentre sur la hausse subite et inattendue des Marino - Papiers entraînant une légère baisse du Rio-Détento. Les actions de la D.C.A. après un boom retentissant dû aux louches opérations des coulissiers de la Baraque 12 retrouvent leur cours normal.

L'Equip'Reliur en baisse continue. La Silokartofelkulturkampf et les obligations de la Sportplatz restent stationnaires. La Veli-Beau Bar toujours incotée.

Rio-Détento.....	500.-
Royal Dèche	750.-
Veli-Beau-Bar (S.A.)....	0.-
Marino Papiers	1000.-
Equip'Reliur	0.01
D.C.A.	0.25
Silokartofelkulturkampf.	250.-
Sportplatz (obligations)	28.-
Sportplatz (actions)....	2.15

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

---0---

Le Comité d'entr'aide a désigné pour chaque Stalag un correspondant chargé de communiquer avec les camarades des Kommandos et de leur faire parvenir les revues, journaux et ouvrages suivants qui lui seront adressés (Journal des C.I. - Documentation Feuillet Lefebvre tous services- Précis de droit et de comptabilité- Cours de perfectionnement de l'Ecole de Reims.) Il envisage en outre l'institution d'un service de roulement pour tous ces ouvrages.

J'invite donc les agents qui veulent se retremper dans l'atmosphère "de la boîte" à se faire connaître par l'intermédiaire de l'homme de confiance.

Je me mets à votre entière disposition pour les commandes éventuelles ainsi que pour transmettre toutes les suggestions que vous auriez à formuler auprès des Comités d'Entr'aide.

Alexis MAHEUX,
5.251.

4 parmi tant d'autres

CONTE DE NOËL

par Lucien ARNAUD.



Allongé sur son lit, dans la vaste chambre, faisant de son bras gauche un oreiller pour sa nuque, et de sa main droite creusée en forme de nid un support au fourneau de sa pipe courbe, les pieds croisés et les yeux au plafond, JOUBE, seul dans son coin, rêvassait. Il avait tout le jour remué des troncs d'arbres dans la forêt proche, comme le voulait son métier de K.G. (il commençait même, comme il disait, à "en connaître un drôle de bout sur la question", depuis 10 mois qu'il jouait les bûcherons. Et ma foi, il aimait encore mieux, ce paysan de la Mayenne, vivre ainsi au grand air que de respirer l'atmosphère des usines!) - Et maintenant, la nuit venue, le repas du soir depuis longtemps achevé, il s'accordait, en bon bourgeois, un moment de tranquillité. Il tirait de courtes bouffées de sa pipe, et ses lèvres, en s'entr'ouvrant, rendaient le bruit discret et doux des bulles d'air qui, l'été, viennent du fond des étangs crever à la surface des eaux. Il aimait bien ces instants où, au milieu du brouhaha enfumé montant des groupes attablés, il se créait une sorte d'intimité solitaire dans une ambiance où tout lui était familier, personnel et sympathique: depuis la douce quiétude où le mettait la saveur du tabac, jusqu'au décor, devenu agréable à force d'être connu, qui s'offrait à ses yeux: au plafond, cette grande tâche jaunâtre dont le dessin rappelle assez sa Mayenne natale (avec son patelin, là, juste à gauche); en face, la grande fenêtre jointant mal, qui donne sur la forêt proche; et, au pied de son lit, l'étagère qu'il a installée, avec à gauche sa valise (pleine d'un beau fouillis!), à droite la photomonde sa femme et de sa gosse, et, entre les deux, la grammaire Otto Sauer, achetée dans un moment de zèle pour "apprendre l'Allemand", mais qui est vraiment bien décourageante avec ses lettres gothiques et ses accusatifs, datifs et autres génitifs où l'on se perd. Oui, dans ce décor banal, il a souvent passé "des heures entières" dans ses rêveries parfois pleines de charme et de douceur, la pensée tournée vers sa famille et son pays.

Mais ce soir, il y a un peu d'amertume et de tristesse dans sa pensée: c'est qu'en cette veillée de Noël, il est encore plus pénible qu'à l'ordinaire de rester loin des siens. Ce n'est pas une fête banale que Noël: l'homme s'y intéresse et s'en réjouit tout au long de sa vie, soit que, petit enfant il s'émerveille du mystère de cette Nuit, soit que, devenu père, il fasse à son tour s'émerveiller ses fils. JOUBE ressent un serrement de coeur à la pensée que, cette année encore, la joie de gâter sa gosse lui sera refusée.

"Ca ne va pas, ma vieille?" lui lance une voix proche. C'est celle de BONNARD, son copain des tous premiers temps de sa captivité, qui l'interpelle affablement. BONNARD, qui vient de faire sa belote quotidienne, n'annonce pas le résultat de sa partie. C'est mauvais signe: il doit l'avoir perdue, car il n'est pas homme à cacher ses victoires. Il est par contre plus discret sur ses défaites, et si même on lui pose quelque question gênante, il élude et se dérobe, de l'air du Monsieur qui ne s'intéresse pas à ces vécilles. Brave BONNARD! Est-ce parce qu'il est paysan

lui-aussi (quoique Périgourdin) que JOUBE s'est senti si fort attiré par sa nature généreuse? Il ne sait, mais il lui porte une affection solide, confiante, et d'ailleurs partagée.

"-Ca ne va pas? répète BONNARD.

-Si, si, mais je réfléchissais que je vais passer mon 3^e Noël loin de ma famille et que pour bien faire, il faudrait que bientôt la plaisanterie ait assez duré.

-Ton 3^e Noël? Et en 39?

-En 39 j'étais sur la Moselle, en 40 à Kaisersteinbruch, en 41 encore plus loin. Je sens que je vais finir à Vladivostock."

Tous deux éclatent de rire. Ca, c'est un principe chez eux: dès que leurs pensées deviennent un peu moroses ou leur situation un peu affligeante, ils les considèrent sous l'angle comique: ça ne change rien à l'affaire, mais c'est plus commode à supporter. Ce sont de dignes élèves du joyeux Figaro.

"-Heureusement, ajoute JOUBE, qu'on ne peut pas prévoir l'avenir!

-Pourquoi?

-Si par exemple j'avais pu prévoir en 1930 ce qui m'attendait à partir de 1935 où on m'a "appelé", ça m'aurait empoisonné l'existence.

-Oui, remarque BONNARD, les em...bêttements, c'est comme l'opium ou la morphine: faut l'accoutumance.

-On va devenir des virtuoses de la chose, nous autres, tu ne trouves pas?"

Nouvel éclat de rire, qui fait retourner les beloteurs voisins et s'approcher 2 autres copains: car les hommes sont toujours attirés par le rire, le bon vieux rire qui soulage et détend, et aide l'amour à consoler le pauvre monde du triste sort qu'on lui fait si souvent. Les 2 nouveaux venus sont les 2 derniers de leur petite équipe, bien unie et bien "sympa": le grand DUFRESNES, un torse d'athlète drôlement perché sur des jambes longues et maigres sous leurs molletières effrangées, et le petit MALAVIALE, qui aurait le plus ordinaire des visages sans une paire d'yeux rieurs et vifs, qui irradient la malice comme un fer rouge la chaleur: dans tous les sens.

"-Alors, BONNARD, interroge perfidement MALAVIALE, espérant bien mettre le copain mal à l'aise, alors, t'as gagné ta belote? - La chaleur de l'accent provençal souligne encore l'ironie.

-Heu..., répond BONNARD. Figure-toi que nous regrettions, JOUBE et moi, les Noëls du temps de paix. N'est ce pas que c'était le bon temps?

-Tu parles! approuve DUFRESNES, laconique mais convaincu.

-Oh! tu sais remarque MALAVIALE, je crois que tu trouveras difficilement dans tout ton passé (avant cette guerre, bien entendu) une époque qui ne soit pas "le bon temps", comparée à la nôtre. C'est même le plus gros avantage de notre situation: tous les espoirs sont permis. Car vois-tu, la mouise a ceci de bon que, lorsqu'il y survient des changements, c'est généralement en mieux. Dans un sens, on est des pénards.

-Avec toi, remarque DUFRESNES qui se perd un peu dans ces paradoxes, on ne sait jamais si tu débloques ou si tu es sérieux. Mais c'est un fait qu'avant guerre, quand il nous arrivait un coup dur, il y avait tout de même les barbelés en moins, et ça, c'est énorme. Ici, tu as les mêmes em...bêttements que dans la vie normale, plus ceux de la vie anormale, plus les barbelés. On est des petits gâtés!

-Dire, ajoute BONNARD, qu'il y a eu des années entières de notre vie où nous pouvions disposer de tous nos dimanches et de toutes nos soirées!

-...Et où, précise DUFRESNES, on n'avait d'ordres à recevoir que de sa petite amie!

-Il est vrai qu'à elle seule, dit MALAVIALE, elle en donnait davantage que tous les "Wamführer" réunis: mais c'était autrement sympathique!

-Pour moi, enchérit JOUBE, je regrette tout du passé, jusqu'au travail. Sans blague! Pour moi, le travail, mais alors le vrai, celui que je faisais chez moi, dans mes champs, ne m'a laissé que de chics souvenirs. Pas seulement parce qu'il apportait chez moi l'indépendance et la santé, mais aussi parce qu'il m'avait fait aimer la terre; et ça, on n'a pas idée de la joie que ça donne. Quand je la sens, au printemps, s'éveiller et s'étirer, avec des craquements partout, comme un qui a ses membres gourds et encore pleins de sommeil, je t'assure que je me sens revivre en même temps qu'elle!

.....

-Des craquements? C'est volcanique chez toi? raille MALAVIALE avec un clignement complice vers DUFRESNES. Mais JOUBE est trop occupé pour "se mettre en boule".

-Et quand je vois le grain germer, et l'herbe croître, et les champs verdoyer, je suis vraiment content de moi. L'été, si la terre souffre de soif, je souffre avec elle; s'il pleut et qu'elle en ait du plaisir, j'ai du plaisir avec elle.

-A ce rythme, interromp MALAVIALE qui tient, décidément, à se faire "enguirlander", si jamais il y a un tremblement de terre chez toi, tu vas choper la danse de Saint-Guy!

-Je ne sais pas comment vous dire ça, poursuit JOUBE qui ne daigne pas s'apercevoir de cette tentative de "mise en boîte", mais pour moi, la terre, c'est comme un homme, avec les qualités et les défauts d'un homme, ses caprices et ses maladies, mais aussi les joies qu'elle vous donne et les services qu'elle vous rend.

- C'est vrai, opine BONNARD, même quand elle vous joue des tours (car elle en joue) même alors, on peste contre elle, mais on continue à la soigner: à la fois par intérêt et par affection.

-Et quand on la quitte à la nuit tombante, c'est pour rentrer chez soi, dans une maison chaude l'hiver, fraîche l'été, où vous attendent la femme et les gosses. Et dire qu'on a vécu ça!

-Ca paraît impossible, dit BONNARD. Tiens, ce soir, si j'étais chez moi...

-Est-ce qu ça va continuer longtemps sur ce ton?" s'exaspère MALAVIALE, à qui la conversation semble engagée sur une pente dangereuse. - Il a en effet remarqué que lorsqu'on laisse JOUBE et BONNARD exprimer leurs regrets, ils y perdent beaucoup de leur bonne humeur. Or, la bonne humeur est indispensable ce soir, puisqu'ils ont décidé de réveillonner pour fêter Noël. Il est grand temps de secouer tout ce monde-là.

"-Si tu étais chez toi, dit-il à BONNARD en levant les bras au ciel pour s'indigner de tant de candeur, je parie que tu mangerais des huîtres, et de la dinde, et de la tarte, en arrosant ça de vins fins? Eh! bien, mon petit gars, tu es ici, et tu vas te taper du singe, comme tout le monde!"

Son intervention produit bien l'effet qu'il en attendait: chacun rit et s'agite, et DUFRESNES, le cuisinier-chef, lance ses ordres: "Tout le monde en piste, dit-il en sautant en bas de son lit, sur les pieds de BONNARD, naturellement. Moi, je cuisinerai, BONNARD m'aidera. MALAVIALE ira "à la bière" et JOUBE dressera le couvert!"

C'est tout de suite un bel affairement. Vous diriez d'un repas de nocce! Qui pourrait penser, à voir s'agiter ainsi ces joyeux Tartarins de la bombance, que leur repas sera à base de sardines, de singe "revenu" aux oignons, et de biscuits de guerre? Et cependant, chacun va mettre tout son soin à le préparer: il faut que ce soit bien. Ce sera peut-être un peu juste pour le caviar et le Bordeaux, mais la bonne humeur sauvera tout. Au travail donc!

-o-

JOUBE a fini le 1^{er}: dresser le couvert, c'est trois fois rien, et c'est pourtant tout ce qu'on l'autorise à faire. Il n'ose pas s'approcher du poêle: DUFRESNES et BONNARD y règnent en maîtres, et ils ne veulent pas de lui; car, lorsque par hasard il parle de cuisiner, les copains, refroidis par quelques expériences douloureuses, le conjurent de n'en rien faire. Que devenir en attendant? Il regagne sans hésiter sa place favorite et s'allonge sur son lit. Voilà de nouveau le paysage familier: la valise et la photo au fond, la Mayenne au plafond. Bourrons une nouvelle pipe: il va faire bon rêver!

JOUBE trouve surprenant qu'après tant de mois de captivité, le moral soit encore si solide. A quoi cela tient-il? D'abord, évidemment, aux deux trésors que les hommes portent en eux et contre lesquels personne au monde ne peut rien: leurs souvenirs et leurs espoirs. (Ca, c'est sacré, bien en sûreté au plus intime de leur coeur). - Ensuite à ce désir qu'ils ont tous de ne pas renoncer, de continuer à vivre, au ralenti puisqu'on y est obligé, mais à vivre tout de même (Ainsi, même avec des moyens réduits, ils n'ont pas voulu laisser passer Noël sans réveillonner, car, pour se prouver qu'on est resté des hommes, rien de tel que d'entretenir les traditions). - Ce courage tient enfin au réconfort que procure

l'amitié: JOUBE avait entendu dire beaucoup de bien, autrefois, de cette fameuse "fraternité d'armes". Et c'est en effet rudement chic! Certes, il n'a pas la même affection pour tous les "gars" qu'il approche: les prisonniers restent des hommes, et il y a parmi eux la même proportion de jadis de braves types, d'excellents coeurs, d'égoïstes et de faux jets. Mais vraiment, quand on se lie avec de bons copains, ce qu'on arrive à former ressemble assez à une nouvelle famille, unie, loyale, désintéressée, d'hommes qui ont la blague aux lèvres et le sourire au coeur. Il fait tiède et réconfortant au milieu d'eux.

JOUBE nourrit la même chaleureuse affection pour ses 3 copains: que ce soit BONNARD, paysan comme lui, fils légitime du terroir français, ou DUFRESNES, menuisier bourguignon, invraisemblable bricoleur qui, depuis un an, transforme périodiquement la même caisse à biscuits en tout ce que l'on veut, ou MALAVIALE, le méridional gouaillieur, qui ne sera heureux, dit-il, que le jour où il entendra les employés de gare annoncer "Tarascong", ou "Baucaire" avec ce vrai accent provençal qui fait chanter toutes les lettres des mots, toutes, et même plusse.

A eux 4, ils forment une vraie famille. Ils se sont unis parce qu'ils se sont reconnus comme appartenant à un même climat humain: ils ont le même goût pour tout ce qui est bon, sain, naturel, et ne fait de tort à personne; ils ont aussi la même aversion pour les méchants, les sots, les bluffeurs et les snobs. Ils sont "nature", sans "chiqué", fils de leur terre et ne demandant qu'à la retrouver.

Ensemble, ils vont tout à l'heure réveillonner. Oh! un ersatz de réveillon, bien sûr; mais on fêtera Noël, et c'est tout ce que l'on veut. La bonne odeur des oignons faits flotte déjà. Rien d'évocateur comme une odeur! A sentir ces oignons que DUFRESNES fait "revenir" au feu, vous croiriez revivre les soirées de chez vous, lorsque votre femme vous préparait une de ces vraies cuisines dont elle a le secret, une de ces cuisines d'avant les restrictions et les rutabagas. Ce temps reviendra!

-0-

Le réveillon s'achève. Il était, ma foi, fort honnête. On a exploré les fonds de valise, il en est sorti des cakes, des confitures, des pâtes de figues, tout un festin! Quant à l'atmosphère, elle a été ce qu'on espérait: des copains autour d'une table, même s'ils n'ont pas devant eux des mets royaux, savent toujours créer une ambiance sympathique. En captivité, peut-être encore plus qu'ailleurs: si l'on n'y prenait garde, en effet, on perdrait l'habitude du rire, et les années compteraient double. Ça, comme dit MALAVIALE, "pas question!" Evidemment, ce n'est pas toujours l'insouciance et la joie sans réserve d'autrefois: on a pour cela trop d'incertitude, ... et trop peu de pinard. Mais on s'efforce de saisir tous les bons moments possibles, et même on fait le voeu de demeurer dans ces bonnes dispositions, une fois la paix revenue. JOUBE, justement, s'adresse devant tous le reproche de n'avoir pas toujours, avant la guerre, recherché sa joie comme il l'aurait dû, et même de n'avoir pas apprécié tout son bonheur, quand il en jouissait: "Le bonheur, dit-il, c'est comme la santé: faut l'avoir perdu pour en savoir tout le prix. -C'est vrai, dit BONNARD, mais il faudra s'en souvenir. Si la captivité nous servait à cela, ce ne serait pas pas que du temps perdu.

-On devrait mettre sur pied les "Commandements du K.G. libéré", propose MALAVIALE.

-Au poil, ton idée. Je vois d'ici le titre: Les 10 Commandements du...

-Non, dix, c'est trop, interrompt MALAVIALE. On peut être heureux à meilleur compte. Voyons, aidez-moi. Je crois qu'il suffit de s'entourer de braves types et de fuir en se bouchant le nez à l'approche des crétins et des salauds...

...de travailler le coeur léger pour vivre indépendants ajoute JOUBE, ...
...de jouir sans arrière pensée, poursuit DUFRESNES, de tout ce que la vie offre de bon, d'honnête et de sain...

...et, dit BONNARD, en travaillant au bonheur des siens, de cultiver son jardin, comme Candide...

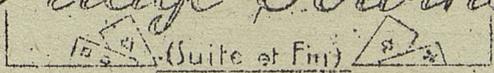
...en em...miellant les emmielleurs! conclut MALAVIALE.

Le programme, mis aux voix, est adopté par acclamations.

BE est couché, maintenant. C'est l'instant où le sommeil qui s'ap-
 traque aux quatre coins de l'esprit les dernières pensées conscien-
 tes et de faux jenc, pour en faire le tissu des rêves. Que disent-elles, ce soir, ces der-
 nières pensées? Qu'en somme ce réveillon n'a pas trop mal marché et que
 même prisonnier, on peut fort convenablement créer sa propre joie.
 JOUBE trouve cela très encourageant, car enfin, si on le peut dans un
 talag, ce sera un jeu d'enfant plus tard, dans la vraie vie où la joie
 trouvera sa place tout naturellement. Il n'y aura qu'à ne pas la contra-
 rier, à l'encourager à peine un peu.

Et JOUBE se dit encore que si, un peu partout, les camarades font le
 même effort et prennent les mêmes résolutions, ils vont, en dépit de la
 captivité, demeurer des hommes, avec tout ce que ce mot sous-entend d'a-
 mour de la vie, de ses devoirs comme de ses joies. Or, c'est eux surtout
 que la France attend pour revivre: "Je suis sûr qu'ils ne la décevront
 pas!" se dit JOUBE. Et il s'endort, l'espoir au cœur.

Bridge-Tournoi



2^e mi-temps. - Les joueurs A' et B' quit-
 tent la table 1 et vont prendre à la ta-
 ble 2 la place de leurs partenaires C'D'
 lesquels vont prendre à la table 1 la
 place de leurs partenaires A'B'. A la ta-

ble 1, A B restent Nord-Sud et jouent contre C'D' qui deviennent Est-
 Ouest. A la table 2, C D restent Est-Ouest et jouent contre A'B' qui de-
 viennent Nord-Sud.

La 2^e mi-temps se joue alors, exactement dans les mêmes conditions que
 la 1^{ère} (4 donnes où chaque joueur distribue les cartes à son tour). A
 l'issue de cette 2^e mi-temps, on totalise les points comme à l'issue de
 la 1^{ère}. Supposons que l'équipe A'B'C'D' gagne cette 2^e mi-temps par 451
 points, comme elle n'avait perdu la 1^{ère} que par 429, elle gagne le match
 par: 451 - 429 = 22 points.

Remarques. a) Ceci est une partie en 8 donnes. On peut aussi bien dis-
 puter le match en 16, voire en 32 donnes. Question de convention unique-
 ment, à ceci près que plus les donnes sont nombreuses, plus le résultat
 à chance de traduire fidèlement la différence de valeur des équipes en
 présence. (8 donnes permettent surtout de mener rondement un tournoi, qui
 sans cela peut s'éterniser).

b) Lorsqu'à un coup donné (par exemple la donne de Ouest à la table 1)
 on a passé aux 2 tables, ce coup-là est à redonner, toujours par le même
 joueur, en fin de partie (ceci pour éviter les "coups blancs") Si une au
 moins des 2 tables a joué le coup, il est valable.

Marque. - a) On a le droit de demander la sortie à chaque coup, et on
 marque 400 points de sortie toutes les fois qu'on la réalise après l'a-
 voir demandée. D'où gros intérêt à ne pas laisser "échapper" une sortie
 lorsqu'elle est possible.

b) Contrat juste fait: 50 points de bien joué, plus les points de man-
 che mérités par le contrat demandé (6 pour 1 trèfle, 18 pour 2 piques,
 21 pour 3 carreaux, etc...)

c) Le "mieux". - A cette marque s'ajoute 50 points par levée supplémen-
 taire. Ex.: 3 piques faits pour 1 demandé: 50 (bien joué) + 100 de sup-
 plément = 177.

d) Sorties. - A ce total s'ajoutent 400 points chaque fois qu'une équi-
 pe réalise la sortie après l'avoir demandée. Ex.: 4 piques juste faits:
 50+36+400=486. 5 sans atout faits, pour 3 demandés: 50+30+100+400 = 580.

e) Petit schlem: 250. - Grand schlem: 500. - f) Les honneurs: 4 dans la mê-
 me main: 100 p. Le 5^e chez le partenaire, 150. - 5 dans la même main: 200.
 4 as dans la main (à sans-atout seulement): 200. g) Chutes: 100 p. par levée
 de chute. - h) Contre et surcontre. - En cas de contre on double (et en cas
 de surcontre on quadruple) tout ce qui aurait été marqué (50 de bien joué
 compris) sauf: le schlem, les honneurs et les 400 points de sortie.

CONSEILS: a) ne laisser échapper aucune occasion de sortir (à cause des
 400 p.). - Mais quand la sortie semble impossible, s'arrêter à la plus
 petite enchère possible (2 avantages à cela: moindre risque de chute, et
 plus de points de supplément.)

Et maintenant, comme je suis poli, bonne chance à tous.

UNE ALLOCUTION RADIODIFFUSÉE DE NOTRE HOMME DE CONFIANCE

Le 7 Décembre 1941 la Musique du Stalag XVII A s'est rendue à Vienne pour donner, avec le concours de 2 orchestres de Kommando, un grand concert dont une partie a été enregistrée et auquel assistaient près de 800 camarades.

Au début de ce spectacle, j'ai eu l'honneur et le plaisir de prononcer l'allocution suivante qui sera, ainsi que le concert, radiodiffusée ultérieurement par les postes français.

"C'est une grande joie pour moi, Homme de Confiance du Stalag XVII A, de pouvoir présenter à un auditoire aussi nombreux et aussi choisi que le vôtre l'orchestre du Camp.

Composé d'éléments de haute valeur et dirigé avec compétence et brio par le Chef de musique LESIEUR, cet ensemble est déjà bien connu des équipes de travail parmi lesquelles il a pu circuler grâce aux facilités qui lui sont accordées par les Autorités Allemandes du Stalag XVII A.

Celles-ci s'efforcent d'apporter à nos camarades prisonniers un peu de détente et le délassément de l'esprit par l'organisation des loisirs. A ce point de vue, la musique tient la première place. Pour nous, plus que jamais, elle remplit son double rôle d'évocatrice et de consolatrice, supprimant le temps et l'espace, effaçant les tourments de l'heure.

Notre orchestre assume magnifiquement la tâche qui lui échoit et je suis particulièrement reconnaissant aux Autorités Allemandes qui lui permettent aujourd'hui de faire consacrer officiellement sa valeur sur une scène de VIENNE.

Nous sommes tous sensibles à l'honneur qui lui est fait de pouvoir se produire dans la patrie de SCHUBERT, des STRAUSS et de tant d'autres prestigieux musiciens, capitale de cette musique si goûtée des FRANÇAIS: symphonies majestueuses ou poignantes, mélodies délicates et tendres, valse légères et entraînantes...

Le concert que vous allez écouter, nous l'avons entendu déjà. Il évoquera encore plus intensément le souvenir des êtres qui sont loin de vous et je souhaite qu'il dissipe un peu la tristesse de la longue absence, qu'il soit pour vos coeurs meurtris le baume consolateur et le témoignage que les épreuves de l'exil ne nous ont pas abattus.

Ces airs sont le lien invisible et magnifique qui rend plus étroite encore la communion de nos âmes. Ils portent nos pensées vers vous, vers notre pays, vers notre CHEF,

VERS NOTRE CHEF:

dont nous connaissons les efforts tenaces et l'activité ardente, dont nous admirons le dévouement inlassable pour nous qu'il appelle si tendrement ses fils.

Qu'il sache notre désir unanime de le suivre dans la rude tâche entreprise, que sa volonté trouve un appui dans la confiance que nous avons mise en lui et dans la résolution que nous avons de l'aider de toutes nos forces.

Vers vous aussi, portées par ces ondes mystérieuses, s'en vont nos pensées. En cette minute elles se fondent avec les vôtres comme nos communes misères et la détresse des âmes est pire que la souffrance des corps.

Elle est peut-être plus aigüe en cette fin d'année aux approches de la Noël. Souvenirs déjà lointains de fêtes identiques célébrées avec tant de ferveur au sein des familles: près de l'épouse aimée, qui loin de se décourager recommence chaque matin l'inlassable effort, continue l'oeuvre de vie pour ceux de sa famille qui sont autour d'elle et veille à l'éducation des enfants; de la maman et du vieux père que l'absence du fils a contraint à reprendre le dur labeur; au milieu des enfants chéris qui grandissent sans connaître les douceurs de l'amour paternel; près

.....

endre fiancé
nous ne nous
et treint à la pen
et nous gardons
la cité la place
Car l'épreuve trem
un jour meilleur
le que jamais.

No
QU

tendre fiancée aux sentiments toujours vivaces malgré la distance..
s nous ne nous laissons pas abattre et si quelquefois l'angoisse
étreint à la pensée des blessures et des souffrances de notre pays
tri, nous gardons confiance en ses destinées. Rien n'entame nos éner-
s et nous voulons rester des hommes dignes de ce nom, prêts à prendre
la cité la place due à ceux qui, annoblis par l'épreuve, sont cal-
s et forts...

Car l'épreuve trempe les coeurs et toujours luit à nos yeux l'espoir
d'un jour meilleur, où tous réunis nous retrouverons une FRANCE plus bel-
le que jamais.

NOTRE FRANCE ...!

René BELLE,

Homme de Confiance des prisonniers français.

SERVICE DE SECOURS

Nous vous rappelons que l'argent versé au Service de Secours de "L'E-
QUIPE" n'est pas envoyé en France à une Oeuvre, mais intégralement employé
à secourir des familles malheureuses des prisonniers du Stalag XVII A
qui nous sont signalées par les Hommes de Confiance des Kommandos. Un
Comité de 12 membres composé des deux rédacteurs de "L'EQUIPE", du Méde-
cin Capitaine commandant l'Infirmierie du Camp, de l'Aumônier, de l'Homme
de Confiance et des représentants des diverses catégories de travailleurs
du Camp, examine les demandes et décide de la suite à leur accorder. Les
envois de secours sont effectués par nos soins à la Verwaltung et héné-
ficien~~de~~ la priorité. Dès qu'un secours est expédié, nous prévenons di-
rectement: 1° le bénéficiaire, 2° le camarade intéressé.

Les Hommes de Confiance des Kommandos peuvent se considérer comme fai-
sant d'office partie du Comité. Il est évidemment impossible qu'ils as-
sistent aux séances mais le Comité sollicite de ses membres correspon-
dants avis et suggestions. Il est à leur disposition pour leur fournir
tous renseignements sur l'activité du Service.

Notre Oeuvre de solidarité fraternelle repose entièrement sur les Hom-
mes de Confiance des Kommandos. De leur action personnelle auprès des
camarades, dépend le succès de notre Service de Secours.

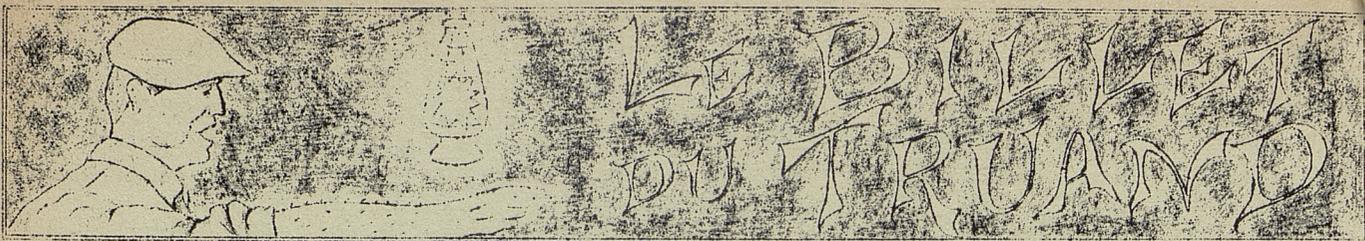
Trop peu de Kommandos ont dans le 1er mois de fonctionnement répondu
à notre appel. Aussi de nombreuses familles restent sans secours faute
d'argent. Notre action pour être efficace doit être périodique. Hélas!
la carence de certains nous empêche de renouveler chaque mois les se-
cours adressés aux familles les plus malheureuses.

Hommes de Confiance, Camarades, qui n'avez pas encore versé votre obo-
le, nous vous adressons un nouvel appel. Pensez à nos compagnons qui vi-
vent inquiets sur le sort d'une famille qu'ils savent misérable. Pensez
à leurs gosses, à leur femme. Secouez votre négligence, votre égoïsme.
Versez chaque mois vos 50 pfennig: vous ferez une bonne action et il ne
vous en coûtera pas beaucoup.

Notre mot d'ordre: toujours SOLIDARITE.

Le Comité du Service de Secours.

Au moment de mettre sous presse (sic) nous apprenons une bonne
nouvelle: Le Père Noël, apportera à chaque prisonnier du XVII A
une gratification de 5 marks. Si vous le voulez bien, nous réserverons
tous une petite partie de cette somme qui nous arrive du
Ciel, en l'occurrence de la Verwaltung, à notre Service de Secours.
Personne ne se refusera à accomplir ce geste de solidarité envers
les familles pauvres de nos camarades.
Les Hommes de Confiance des Kommandos enverront le montant de
cette obole supplémentaire, à "L'EQUIPE", en même temps que les
versements du mois de janvier.



L'aut'jour, j'avais pas l'air d'un marle en matant l'article de L'EQUIPE. Un gniard nous dévidait toute une postiche dans une drôl' de langue. Je m'rencarde. Parait qu'c'était du Provencal. Alors je m'suis boni: y faut qu'mézigue en lousdé j'leur dévide un brin d'jar et gi! Y pöurront engrener un dolmestch s'ils n'arrivent pas à entrer.

Pendant que j'maquille ce papelard, c'est plus fortiche que Mézigue, j'visionne un p'tit loinqué bien chouette, là-bas à Paname où ma sauteuse, sans s'casser attend que j'radine.

Ah! redécarrer dans le Faubourg du Temple, bien lingé, son bada à la Jules! Revoir les potes, sa p'tite belotte et écluser quelques godets d'un p'tit Pernifle qu'a rien d'sale! Parait qu'il est supprimé mais plus d'un bistre en douce a dû en planquer sous son page et nozigues à la décarrade pöurront s'en farcir sans crainte de morfler, car quoiqu'on jacte les poulets sont bons fiatz!

A la r'voyure les potes. J'vous serre pas la paluche mais l'coeur y est.

Henri THIEBAUT.

LE CONCERT DU 7 DECEMBRE.

Une grande salle claire, sobrement décorée de quelques couronnes de verdure, avec le portrait du Maréchal PETAIN à la place d'honneur, tel est le cadre où se déroulera le concert donné à Vienne le 7 décembre 1941, au cours duquel l'orchestre du Stalag et ceux de 2 Kommandos nous divertirent par la variété d'un programme allant du classique le plus pur à la musique la plus moderne.

Malgré ses dimensions, cette salle était comble: environ 800 de nos camarades s'y pressaient et les regards convergeaient longtemps à l'avance sur la scène au décor exotique, sur les musiciens qui prenaient place, sur le personnel chargé de l'enregistrement installant ses micros et déroulant les minces cables noirs.

Et tout à coup, le silence total: le speaker de la troupe, notre camarade BEHAR, apparaît sur le plateau, sanglé dans un complet noir de grande allure, et présente le spectacle qui va se dérouler.

Après lui Jules LECLERCQ, Homme de Confiance des Belges et René BELLE Homme de Confiance des Français prononcent leurs allocutions dont les termes émouvants seront demain entendus des nôtres.

Dès lors, la musique sera reine. Variété du programme et perfection dans l'exécution, telles furent les caractéristiques de ce spectacle qui durant 4 heures tint nos camarades sous le charme et leur fit oublier la captivité.

Sous la direction de son chef LESIEUR, à la baguette tour à tour énergique et nuancée, l'orchestre du Stalag interpréta successivement avec un bel ensemble et une rare sensibilité "La Symphonie Inachevée" de Schubert et 2 mouvements de "L'Arlésienne".

Le chant tint en cette après-midi, une place importante avec DOMINICI, PRIEUR et POLOSSAT, BREVAL, le fantaisiste marseillais, GASCON, CANGEBRIHL et ESPIRA.

La musique légère et le "Musette" n'avaient pas été oubliés avec l'orchestre de Emile ARNAUD (de Lobeau) et l'ensemble belge de Piranton.

Le jazz fut roi dans la dernière partie avec WAGENHEIM et ses 17 "oiseaux en cage". Les sketches et chansons interprétées par GEVRET et RIEGER furent applaudies ainsi que le quintette Hot (WAGENHEIM, FERRERI, CORNILLE, BRASSINE et DETHIER).

L'ouvreuse de service.

LA PAGE
- 17 -
Merci aux
ont répondu
appel pour
surtout
tre inf
rappel
l'im
son
50

LA PAGE DE L'HOMME DE CONFIANCE

... BELGE

Merci aux Hommes de Confiance qui ont répondu si rapidement à notre appel pour le Secours d'Hiver. Merci surtout au nom des familles que notre intervention pourra aider. Je rappelle aux quelques négligents, l'importance de leur rôle; qu'ils songent au bien à faire et se dégagent de leur écorce d'indolence... ou d'égoïsme. Il faut surtout envisager le caractère de solidarité de notre geste, voir un peu plus grand et pour cela, considérer un peu moins notre petite personne, souvent si mesquine, pour penser davantage à notre prochain, à nos compatriotes, avec sympathie et générosité.

Il y a quelque temps, j'ai demandé aux Hommes de Confiance de m'indiquer avec toutes les références nécessaires, les nécessiteux de leur Kommando. Nous n'avons pas énormément de colis à distribuer; aussi seront-ils envoyés aux plus délaissés de nos camarades et je prie les Hommes de Confiance des nouveaux Kommandos de me faire connaître en toute sincérité leurs camarades vraiment nécessiteux. Nous ne devons pas oublier les difficultés d'approvisionnement de notre pays, ni mésestimer les efforts faits pour nous.

La Croix-Rouge Belge demande instamment que vous renvoyiez sans retard les cartes-récépissés de vos colis pour que son contrôle puisse être efficace et les vérifications possibles. Si les cartes lui étaient réexpédiées régulièrement, les colis égarés seraient vite repérés tandis qu'actuellement vos réclamations sont quasi vouées à l'échec, les recherches étant par trop compliquées et tâtonnantes.

Lisez aussi très attentivement, les intéressants articles de mon collègue français, Interprète Général du Camp et Homme de Confiance du plus important groupe de prisonniers du Stalag; il donne toujours des renseignements extrêmement utiles et sûrs. Sa compétence n'a pas besoin d'être démontrée non plus que son dévouement inlassable à la cause de tous.

Jules LECLERCQ.

51.558.

... FRANÇAIS.

1) Beaucoup de camarades quittent les Kommandos pour le Camp, sans avoir perçu le papier à lettre et les étiquettes pour le mois en cours. Le service de répartition des imprimés adresse chaque mois aux Kommandos le papier à lettre et les étiquettes correspondant à l'effectif, avec une majoration de papier destinée aux sous-officiers, aux sanitaires et aux prisonniers ayant des frères également prisonniers en Allemagne.

Aux termes d'une note imprimée en allemand (Wambefehl, n° 28, paragraphe 11, du 11 juillet 1941) le chef de poste doit distribuer, dès réception et en bloc, tout le papier dû à chaque prisonnier. Les Hommes de Confiance doivent insister pour que cela se passe ainsi, sans quoi beaucoup ne pourront écrire, faute d'imprimés.

2) Le "Trait d'Union", sous la rubrique d'un Stalag autre que le XVII A, fait connaître que des imprimés de correspondance peuvent être distribués en supplément aux prisonniers qui ont des proches parents internés en Allemagne. Cette mesure est applicable aux camarades qui ont leur père, leur frère ou leur fils prisonniers en Allemagne. Ils ont droit à une lettre et une carte supplémentaires par catégorie.

3) Les prisonniers qui reçoivent des effets de chez eux, doivent se faire délivrer une attestation du chef de poste. Cette attestation doit porter sur les effets de première importance: capote, veste, pantalon, souliers, tricot et sur le petit linge.

4) De nombreux camarades (ainés de 4 enfants ou père de 4 enfants) nous écrivent en nous demandant de signaler leur cas à la Mission Scapini. Voici les données de base pour pouvoir être classé dans l'une ou l'autre des catégories: A) Ainé d'une famille de 4 enfants: il faut: être aîné d'une famille de 4 enfants mineurs, de plus que le père soit décédé ou incapable de travailler; qu'il n'existe pas de majeur entre l'ainé soutien de famille et ses frères et sœurs mineurs; que l'intéressé n'appartienne pas aux cadres de l'armée active. (suite page 18)

COMMUNIQUE

(suite de la page 17)

B) Père de 4 enfants: il faut être père de 4 enfants mineurs et ne pas appartenir aux cadres de l'armée active.

Pour les deux cas, les Autorités Allemandes ne considèrent comme mineurs que les enfants nés après le 1er janvier 1922.

5) Etudiants en médecine. - L'OKW envisage le rapatriement des étudiants en médecine qui ne sont pas médecins auxiliaires. Ils devront seulement fournir la preuve de leur état (certificat d'inscription dans une faculté). En conséquence, ces étudiants s'adresseront d'urgence par l'intermédiaire de leur Homme de Confiance: Nom, prénoms, Grade, matricule, date et lieu de naissance, certificat d'inscription à la Faculté de Médecine.

Pour les étudiants du Camp, donner les renseignements à fournir aux chefs de Baraque qui transmettront au bureau avant le 25 décembre 1941.

6) Il est inutile pour les sanitaires subalternes nés avant le 31 décembre 1905 de nous adresser des demandes. L'OKW envisage leur libération. Ils n'ont qu'à attendre de nouveaux ordres.

7) La censure des colis découvre chaque jour un nombre important de lettres cachées dans les paquets venant de France. Les Autorités Allemandes rappellent une dernière fois que ce procédé est formellement interdit et que des sanctions seront prises si pareils faits se reproduisent.

René BELLE,
5, 196.

INFORMATION

AVIS IMPORTANT. - Les prisonniers germanisants (professeurs d'allemand dans l'enseignement public ou privé, étudiants préparant à l'Université une licence professorat ou agrégation d'allemand) sont priés de se faire connaître à "L'EQUIPE".

ATTENTION A VOS ETIQUETTES. - Des prisonniers essaient de transformer à l'aide de peintures ou de crayons la couleur des étiquettes pour colis qu'ils envoient à leurs familles. Les étiquettes ainsi coloriées seront purement et simplement déchirées.

Remplissez vous-même l'adresse du coupon retour des lettres et cartes en indiquant surtout très lisiblement votre numéro.

Ces recommandations s'adressent particulièrement aux prisonniers du Stalag XVII B rattachés récemment au XVII A.

SERVICE ABONNEMENTS AUX JOURNAUX. -

L'affluence de demandes d'abonnement nous oblige à refuser provisoirement toutes nouvelles souscriptions.

N.B. - L'Homme de Confiance doit s'en tenir strictement aux avis publiés dans "L'EQUIPE" et ne pas accepter d'abonnements pour des journaux autres que ceux mentionnés dans la liste parue numéro 5, page 8.

Pour répondre à de nombreuses demandes, cette liste est strictement limitative.

BRIDGE

♠ : A, 2
♥ : 4, 3
♦ : D, V, 10, 9, 8, 7
♣ : 6, 3, 2

PROBLEME N° 6.

♠ : V, 10, 9, 8
♥ : V, 10, 9, 8, 7
♦ : 6
♣ : 8, 7, 4

N
S
♠ : D, 5, 4, 3
♥ : A, R, D
♦ : 4, 3, 2
♣ : A, R, 5

E
♠ : R, 7, 6
♥ : 6, 5, 2
♦ : A, R, 5
♣ : D, V, 10, 9



Annonces: S: 1 s.a., N: 2 carreaux, S: 2 s.a., N: 3 carreaux, S: 3 s.a.
Quest attaque V de coeur. Comment le coup doit-il être joué et quel doit en être le résultat?